

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

L'union des œuvres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 36-38

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Union des Oeuvres

Victoire de l'armée, triomphe de la foi ! Tel est le cri qui s'élève partout en France, tel est, mis en lumière par la guerre, le grand événement toujours actuel, cause de joie pour d'Eglise, sujet d'angoisse pour les sectaires.

On a recherché, et il en valait la peine, les causes profondes de cet événement qu'un écrivain a appelé « le miracle français. » Dans la conférence sur la Vie héroïque, le Père Sertillanges l'a fait supérieurement.

Mon dessein est plus modeste. Je veux simplement, et sans autre prétention que de rendre hommage à la vérité, attirer l'attention des lecteurs de cette revue sur les causes prochaines de cette explosion de vie héroïque, qui ravit d'admiration tous les amis de la nation française.

Ces causes, je les trouve dans le vaste mouvement de propagande catholique accompli en France, depuis 1900.

Ce n'est un secret pour personne qu'avant la guerre déjà, surtout parmi les classes cultivées, un renouveau religieux très prononcé se manifestait à Paris et en province. Désabusée des doctrines de mort du sensualisme et du rationalisme, à la suite des Coppée, des Bourget, des Brunetière, une élite intellectuelle s'était formée, s'orientant ouvertement vers le catholicisme.

Ce mouvement de retour, le génie de Léon XIII l'avait préparé et facilité. L'avènement de Pie X l'accéléra. La rupture du Concordat rendit aux évêques leur pleine liberté et permit au clergé de se lancer dans les œuvres avec un irrésistible élan.

En consultant tout particulièrement la revue mensuelle ⁽¹⁾ de l'Union française des Associations ouvrières

⁽¹⁾ **L'Union**, revue mensuelle de **l'Union française** des Associations ouvrières catholiques. Abonnement, 7 francs. 82, rue de l'Université, Paris.

catholiques, union fondée à Nevers, il y a quarante-cinq ans, pour être aux directeurs d'œuvres, un lien, un centre, une agence, j'ai pu me rendre compte de l'étendue du travail réalisé, depuis quinze ans, dans les divers domaines de l'action catholique.

C'est vraiment prodigieux.

Voici du reste le programme des œuvres dont s'occupe l'Union : Patronages — Cercles d'ouvriers et d'employés — Œuvres militaires — Associations professionnelles — Institutions économiques — Conférences des œuvres dans les grands séminaires — Cercles d'études — Unions paroissiales — Unions diocésaines — Congrès.

Il est évident que le grand travail de reconstruction religieuse que laisse entrevoir ce programme n'a pas été poussé partout avec la même ardeur. Certains diocèses se sont vraiment distingués ; tel le diocèse de Versailles qui, sous l'impulsion vigoureuse et surprenante de M^{gr} Gibier, offre un admirable exemple de ce que peut l'effort humain organisé.

Voulons-nous savoir cependant quel a été, dans l'ensemble, le résultat obtenu, écoutons le témoignage non douteux des adversaires.

Le trente-quatrième congrès laïque de la Ligue française d'enseignement tenu à Nantes, en 1914, se montre effrayé des progrès des œuvres confessionnelles. « Personne ne peut nier, dit le rapporteur, les résultats impressionnants obtenus par nos adversaires. L'œuvre laïque est menacée par la propagande multiforme de l'Eglise ». Conclusion naturelle : nous ne pouvons soutenir la concurrence des catholiques. Supprimons-la par de nouvelles lois persécutrices.

« Les patronages confessionnels, dit un autre, fortifient de jour en jour leurs positions. Ils couvrent le pays d'un réseau de plus en plus serré ».

Pour détruire les avantages des œuvres post-scolaires

catholiques, à la veille de la guerre, le gouvernement préparait un projet d'enseignement postscolaire officiel pour la jeunesse ouvrière. La guerre mit fin à ce déploiement d'efforts maçonniques et apporta l'union sacrée.

Formés par la lutte contre les ennemis du dedans, nouveaux zouaves, les jeunes des patronages étaient prêts à marcher en tête des bataillons contre les ennemis du dehors. Ayant Dieu dans leur cœur, ils n'eurent pas besoin d'entraînement pour apprendre à mourir. Sans respect humain, ces vaillants et pieux héros communiquèrent à leurs camarades leur foi, leur confiance, leur enthousiasme. C'est des jeunes des dernières classes, des jeunes des Patronages qu'il a été dit : « Quelle ardeur ! quel sang-froid ! quelle discipline ! Excellents à la surveillance de l'ennemi, à la patrouille, à l'attaque ! »

« Donnez à la France une armée qui prie, et Dieu rendra à la France son épée », disait un amiral.

Ne serait-ce pas parce que cette parole s'est réalisée, qu'on dit en France : « Victoire de l'armée, triomphe de la foi ? »

Ch^{ne} P. GAIST